

Jour J : trois ans de réflexion

L'hypothèse d'un débarquement sur les côtes européennes est abordée avant même l'entrée en guerre des États-Unis. Car, dès février 1941, Américains et Britanniques décident d'en finir d'abord avec l'Allemagne. Et, après Stalingrad, ils préparent déjà un double assaut amphibie sur la France. **PAR FRÉDÉRIC GUELTON**

Entre le 6 juin et le 15 août 1944, les armées alliées débarquent à deux reprises sur le sol français, en Normandie, avec l'opération Overlord, et en Provence, avec l'opération Dragoon (*lire p. 58-61*). Ces deux campagnes sont souvent présentées indépendamment l'une de l'autre. La première, par son ampleur, marque le début de la libération de l'Europe. La seconde, quelque deux mois plus tard, apparaît parfois – sans qu'on ose trop le dire – comme une simple promenade sur les côtes de Provence, sous le soleil d'août. En réalité, ces deux opérations, dont les racines les plus anciennes remontent au mois de février 1941, sont les deux dernières pièces d'un puzzle qui commence dès lors et se termine à la fin de 1944 par le rejet, hors du territoire français, de la presque totalité des forces allemandes qui s'y trouvaient depuis l'été 1940.

Des simples « conversations »

Les deux dernières pièces du puzzle, nommées Overlord et Dragoon, furent allégoriquement déposées sur le sol français dans un ordre que nous connaissons bien. Encore faut-il rappeler que les « joueurs » alliés, politiques et militaires, hésitèrent avant de se décider et de déterminer quelle pièce il fallait jouer en premier, la normande ou la provençale, allant jusqu'à se demander s'ils ne pourraient pas jouer les deux en même temps, afin de perturber encore davantage le jeu allemand.

La première pièce du puzzle est posée par les Américains et les Britanniques lorsque des officiers des deux armées se rencontrent à Washington, en février 1941, afin d'y « converser » sur la guerre. D'y converser, car les États-Unis ne sont pas en guerre et parce que les parti-

Stratèges Lors de la conférence de Québec (1943), Roosevelt et Churchill décident notamment de faire porter l'effort allié sur la Méditerranée.



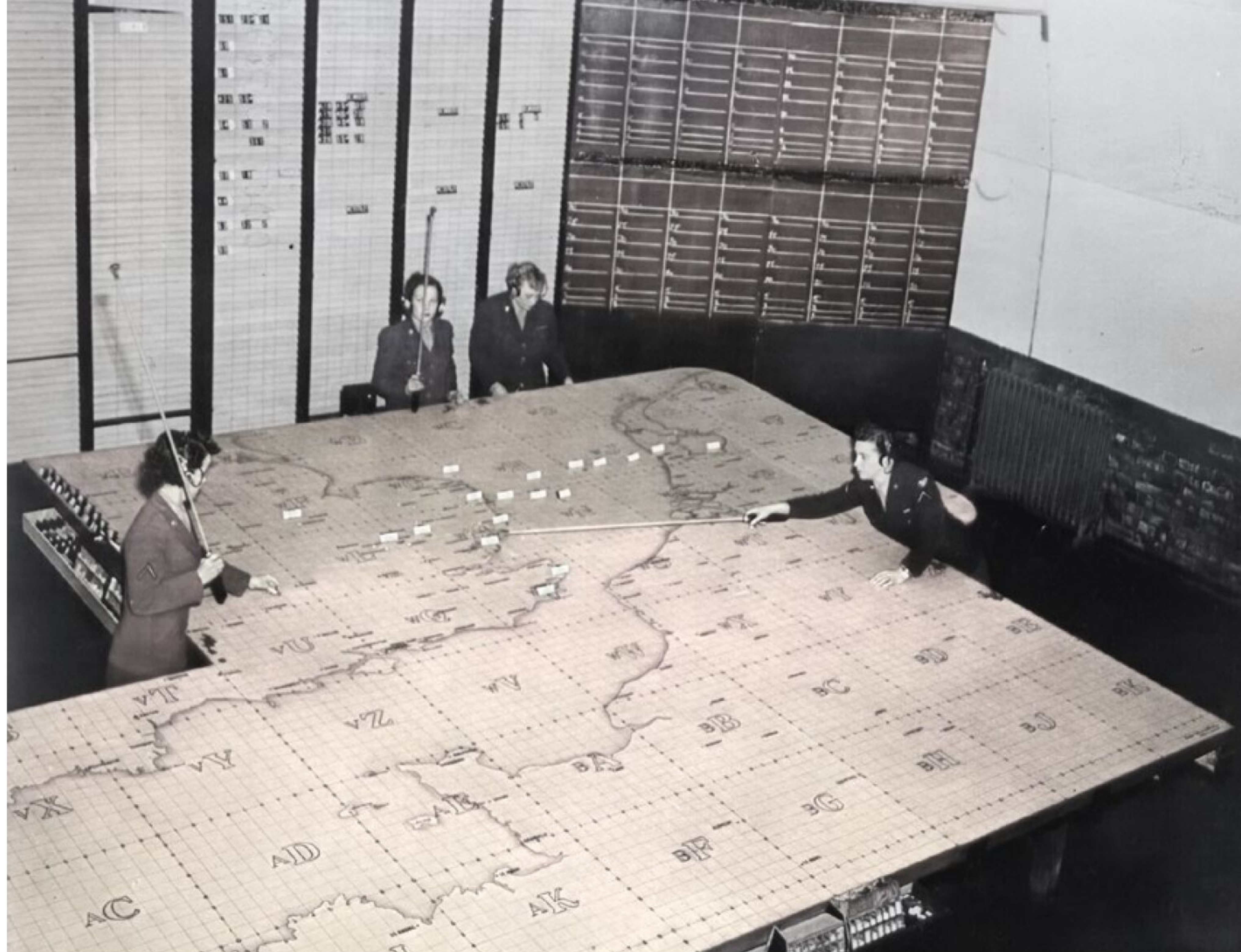
TOPFOTO/ROGER-VIOLLET

cipants affublent leurs réunions du sigle ABC, pour *American-British Conversations*. Au cours de ces discussions, qui durent deux mois (29 janvier-29 mars), les Alliés conviennent, dans ce qu'ils conçoivent comme étant leur future « grande stratégie », que leur objectif commun est de battre en premier lieu l'Allemagne et, par association, l'Italie, avant de s'occuper du Japon.

Objectif : *Germany First*

Ces prémisses sont politiquement réaffirmées par Roosevelt et Churchill lors de la conférence Arcadia, qui se tient également à Washington à la fin du mois de décembre 1941 et ce, en dépit de l'attaque japonaise contre Pearl Harbor. Le *Germany First* est dorénavant l'objectif prioritaire de la grande stratégie américano-britannique. Il se traduit par une exigence et une volonté. L'exigence est celle de la maîtrise des voies de communication depuis les États-Unis vers l'Europe et l'Afrique, c'est-à-dire la maîtrise de l'océan Atlantique, qui devient une pièce essentielle du puzzle général. C'est la bataille de l'Atlantique.

La volonté qui en résulte est d'enfermer l'Allemagne nazie à l'intérieur d'un espace limité par ses conquêtes du moment, puis de tout mettre en œuvre pour réduire cet espace jusqu'à l'étouffer. Les pièces sont ici nombreuses, allant du soutien apporté à l'URSS à la maîtrise d'un espace maritime nouveau, la Méditerranée. C'est alors que naissent deux projets de débarquement en France, baptisés Roundup et Sledghammer. Ces deux plans, envisagés le premier pour l'automne de 1942,



Placer ses pions En mai 1944, toutes les pièces d'un jeu d'échecs commencé en 1941 sont sur la table. C'est en effet trois ans avant le jour J que l'hypothèse d'assauts sur les côtes françaises fut soulevée. Table cartographique pour les raids aériens sur l'Allemagne.

le second pour le printemps de 1943, sont abandonnés faute d'une convergence de vues entre les deux alliés et – surtout – faute de moyens humains et matériels suffisants.

Ils sont remplacés par l'opération Torch, un débarquement au Maroc et en Algérie en novembre 1942 (*lire p. 45-48*). Cette opération réussie, les Alliés disposent désormais de deux bases avancées, la Grande-Bretagne et l'Afrique du Nord, qui permettent de confiner le Reich à l'Europe continentale, où il subit le grand revers de Stalingrad (en février 1943). Le puzzle envisagé deux ans plus tôt prend désormais forme. C'est alors que se

tiennent successivement, en mai et en août 1943, à Washington puis à Québec, les conférences nommées Trident puis Quadrant, qui jettent les bases des débarquements de Normandie et de Provence dans le cadre d'une grande stratégie qui correspond aux projets de 1941 : « Des opérations offensives contre le sud de la France menées avec les forces disponibles en Méditerranée (y compris des forces françaises entraînées et équipées en conséquence) pourraient être engagées avec comme objectifs de saisir Toulon et Marseille, de lancer l'exploitation vers le nord et, ainsi, de créer une diversion dans le cadre de l'opération Overlord. » ■

De Gaulle et la présence française en Provence

Alain Peyrefitte, citant le général de Gaulle dans *C'était de Gaulle* (1994-2000), rapporte : « Churchill m'a convoqué d'Alger à Londres, le 4 juin [1944], il m'a fait venir dans un train où il avait établi son quartier général, comme un châtelain sonne son maître d'hôtel. Et il m'a annoncé

le débarquement, sans qu'aucune unité française ait été prévue pour y participer. Nous nous sommes affrontés rudement. [...] Le débarquement du 6 juin, ç'a été l'affaire des Anglo-Saxons, d'où la France a été exclue. Ils étaient bien décidés à s'installer en France comme en territoire

ennemi ! Comme ils venaient de le faire en Italie et comme ils s'apprêtaient à le faire en Allemagne ! » De Gaulle ajoute concernant le débarquement de Provence, toujours selon Peyrefitte : « En revanche, ma place sera au mont Faron [près de Toulon] le 15 août, puisque les troupes françaises ont

été prépondérantes dans le débarquement en Provence, que notre 1^{re} armée y a été associée dès la première minute, que sa remontée fulgurante par la vallée du Rhône a obligé les Allemands à évacuer tout le Midi et tout le Massif central sous la pression de la Résistance ». F. G.